

# La Julie centenaire

Il y a cent ans, chers (ères) collègues, la « Tribune de Genève » était rachetée en douce pour contrer l'Allemagne. L'affaire n'a pas fait un pli. Le 10 août 1916, Guy de Pourtalès rachète cinq actions au porteur de la société anonyme de la Tribune de Genève pour 8 875 francs. Le futur écrivain, qui sera plus tard reconnu et fêté pour sa « Pêche miraculeuse », paie en francs français. C'est assez logique finalement, puisque son argent provient des fonds secrets de la « Maison de la Presse », le Ministère français de la propagande.



L'achat complète la prise de contrôle clandestine du journal par la République française opérée plus tôt dans l'année. Somme toute, l'épisode mérite d'être rappelé. S'il l'est, c'est grâce à Pascal Bongard qui a fouillé dans ses archives afin d'y retrouver son mémoire de licence en histoire, soutenu en 1996 à l'Université de Fribourg. Il éclaire l'action de la propagande française en Suisse pendant la Première Guerre mondiale. Comme on le sait, le conflit débute en août 1914. La guerre sera longue et massacrate, renversera trois empires et tuera vingt millions de personnes. « La vérité est la première victime d'une guerre », disait Kipling Rudyard (1865 - 1936). Pour la tenir en respect, on organise progressivement la censure et la propagande.

Avec le prolongement du conflit, la mobilisation de l'opinion dans les pays belligérants comme dans les pays neutres devient un objectif prioritaire. Il faut justifier l'effort de guerre. De véritables ministères de la propagande sont ainsi créés. En Suisse, la propagande va s'exercer par des organismes privés pro-français ou pro-allemand. Côté français, des comités « spontanés » se créent, comme le comité d'intellectuels dont faisaient partie le célèbre sociologue Emile Durkheim, le philosophe Henri Bergson et Ernest Lavisse.

Ils sont parfois rattachés aux Alliances françaises et Chambres de commerce ou à des communautés religieuses. Leurs actions sont progressivement subventionnées et coordonnées par le Ministère des affaires étrangères, en particulier durant 1915 à partir du ministère du socialiste et futur chantre du pacifisme et de la Société des Nations, Aristide Briand (1862-1932).

En 1916, un Bureau d'information français est créé à Berne. Il a pour tâche de surveiller l'opinion helvétique violemment divisée par la guerre, l'activité de la propagande Allemande et de diffuser des nouvelles favorables à la France, par le biais d'une agence de presse ad hoc, la « Neue Korrespondanz »

De son côté, L'Allemagne mène des actions semblables, finançant des agences de presse chargées, elles aussi, « d'inonder la presse de communications gratuites ou de correspondance, dont le prix était fixé à un prix dérisoire ». L'Allemagne ne répugne pas à mettre la main sur des journaux. Et c'est en apprenant que la Tribune de Genève mène des discussions avec l'Agence de publicité Haasenstein et Vogler, qui possède d'important intérêts en Allemagne, que le Bureau de la propagande français décide d'agir.

Le consul de France à Genève s'empressa de contacter les directeurs de la Tribune de Genève, qui, sympathiques à la cause des Alliés, rompirent les pourparlers en cours, mentionne Pascal Bongard. Mais le journal est à prendre.

Né à Neuchâtel, l'écrivain Guy de Pourtalès joue un rôle clé dans l'opération. Originaire d'une famille aux attaches franco-allemandes, il obtient la nationalité française en 1912, arguant de ses origines huguenotes. Mobilisé en 1914, il est engagé en 1916 à la tête de la section suisse du Bureau français de la propagande. C'est lui qui mène le rachat du journal genevois. Au nom d'un groupe d'investisseurs, il rachète pour 900 000 francs, fournis par la France, les actions du journal, dont la plupart de celles de son propriétaire et fondateur, L'Américain Fred Bates.

Le 6 juin 1916, Pourtalès est nommé administrateur de la Tribune de Genève.

Dans son journal intime, l'agent français écrit : « Je fus nommé officiellement, par ces Messieurs, administrateur de leur Société. S'ils ont soutenu ma candidature, c'est qu'ils me croyaient qualifié pour ce poste. Avant tout parce qu'ancien Suisse et ami de longue date de la maison, mes allées et venues (...) n'avaient donc rien qui put éveiller chez ces Genevois une suspicion. Le rédacteur en chef lui-même n'est pas au courant des rapports entre le journal et la France. Il convient de laisser cela dans l'ombre et de ne pas changer quoi que ce soit aux habitudes de la maison, politiques et financières. »

258

Union Bank  
Genève, le 10 Août 1916.

Monsieur Guy de Pourtalès  
E.V.

Ci-dessous, nous avons l'honneur de vous donner note des opérations effectuées pour votre compte,  
9 Août 1916 <sup>hors</sup> ~~de~~ <sup>la</sup> ~~la~~ <sup>de</sup> Bourse de Genève.

Acheté :				
5	(cinq) actions au porteur S.A. Tribune de Genève			
	à fr. 1775.-	=	Fr. 8875.-	
	faisant,			
	au change de 89.50		Francs français	9916.25
	que vous nous avez versés ce jour.			
	Les titres achetés portent les numéros 171 à 173, 413 et 414. Tous les plis sont sous votre dossier dans nos caisses où ils restent à votre entière disposition.			
	Veuillez agréer, Monsieur, nos salutations expresses.			
	UNION-BANK P. Pon			
	<i>M. Bates</i>			
			Reçu 10.880	
			francs 9.916.25	
			à remettre 883.7	

Petit détail, cependant, si Guy de Pourtalès rachète en août 1916, les cinq actions restantes, c'est pour empêcher qu'elle ne tombent dans le public ! Une action donnait le droit à son porteur de participer à l'assemblée générale de l'entreprise et de prendre connaissance de la répartition du capital ! Une indiscretion à éviter pour préserver la réputation du journal...

### Une ligne sinieuse

L'achat clandestin, va-t-il modifier la ligne rédactionnelle de la Tribune de Genève ? Les interventions furent apparemment rares jusqu'en mars 1917. A partir de cette date, Pourtalès s'efforce de moderniser le journal et d'accroître la partie internationale, sous l'influence d'André François-Poncet, futur

ambassadeur de France à Berlin sous Hitler. Bref, on rêve d'en faire un grand journal d'information.

Mais les lecteurs grognent, son orientation trop francophile soulève des questions, d'autant que les rédacteurs ne reprennent pas assez, au goût de François-Poncet,

les nouvelles obligeamment transmises par la France. Faut-il taper du poing sur la table ? Pourtalès se demande si plus de retenue ne payerait pas : « Une note neutre, ici ou là, venant de source allemande ou autrichienne, conserverait à la Tribune son caractère d'indépendance indispensable en tant que journal suisse. »

En 1918, le rédacteur en chef Edouard Bauty est viré pour laisser la place, espère-t-on, à une personnalité, une autorité morale. « La place est finalement offerte à un journaliste francophile de la Gazette de Lausanne, Edgar Junod », note Bongard. Il fut rédacteur en chef, puis directeur de la Tribune de Genève, jusque dans les années 1950. (Année ou, personnellement, je suis entré chez Firmenich & Cie, à la Jonction). Guy de Pourtalès, lui-même, fut finalement écarté de ses activités à la tête de la section suisse du Bureau de la propagande. Officiellement, ses relations familiales germaniques sont jugées compromettantes pour la France !

### **Vénalité de la presse française de l'époque**

L'achat de la Tribune de Genève par une puissance étrangère et la tentative d'influencer sa ligne rédactionnelle pendant la Première Guerre mondiale peuvent surprendre ! Mais, à l'époque, la corruption de la Presse a déjà une longue tradition. Pour s'en convaincre, il suffit de reprendre « L'Abominable vénalité de la presse » publiée en 1931 par la Librairie du Travail, à Paris. Le livre collectionne des articles de L'Humanité parus dans les années 1920.

Grâce à la Révolution soviétique, le journal communiste s'est vu remettre par le nouveau régime des dépêches diplomatiques envoyées de Paris à Saint-Pétersbourg entre 1897 et 1917. Il s'agit notamment de décomptes et de factures récapitulant les versements de milliers de francs à différents journaux français pour obtenir un amical soutien envers l'empire vacillant.

Avec la défaite en Mandchourie (1905), l'écrasement du Dimanche Rouge, les émeutes à Odessa et la révolte de la flotte de la mer Noire, il faut rassurer les Français, nombreux à avoir souscrit aux « emprunts russes », essentiels à la modernisation du pays. L'Humanité dévoile des comptes-rendus d'entretiens entre les agents tsaristes et les directeurs des plus grands journaux français : Le Figaro, Le Matin, Le Temps, L'Aurore, Le Petit Journal, etc. Tout le spectre politique est arrosé, des radicaux à l'extrême droite.

Et parfois, les diplomates ont des haut-le-cœur : « Je ne croyais pas, explique l'un d'eux, que le journal de Dupuy, Le Petit Parisien, fut aussi vénel. On apprend tous les jours à mépriser quelqu'un. » Des politiciens également sont arrosés. Et gare à l'ours russe quand il veut diminuer ses versements ! La Presse multiplie les articles vengeurs contre le radin. Élément amusant, on retrouve en 1904 le descriptif d'une agence de propagande pro-russe parfaitement semblable à celle décrite par Pascal Bongard que les Français mettront sur pied en 1916...

### **Bio express**

Guy de Pourtalès, est né en 1881 à Neuchâtel. Fils d'un officier au service de la Prusse, il passe son enfance et sa jeunesse à Genève, Vevey et Neuchâtel, puis suit des études universitaires à Bonn et Berlin. Dès 1905, il habite Paris, dont il fréquente les milieux littéraires. Réintégré dans ses droits de citoyen français en 1912, il est mobilisé en 1914. Après la guerre, il se consacre à son œuvre de biographe et de romancier et partage son temps entre Paris et Etoy (VD). Les rives du Léman sont le cadre de ses trois romans : « Marins d'eau douce » (1919), « Montclar » (1926), « La pêche miraculeuse ». Ce dernier ouvrage a été couronné par le grand prix du roman de l'Académie française en 1937.

Gravement malade, c'est de Suisse qu'il assiste aux débuts de la Deuxième Guerre mondiale. La défaite de la France face à l'Allemagne de Hitler et la mort de son fils, tombé en Flandre, hâtent sa fin. Il meurt en 1941.

Voilà, chers (ères) collègues. J'espère que ce « Centenaire de la Julie », pour ceux qui ne le savait pas, les a intéressés.

Amicalement vôtre.

CARDINI Renzo